

# POP, SEXE, TEEN-STARS : COCKTAIL GAGNANT

LE 25 MARS 2011 LOÏC DUMOULIN-RICHET

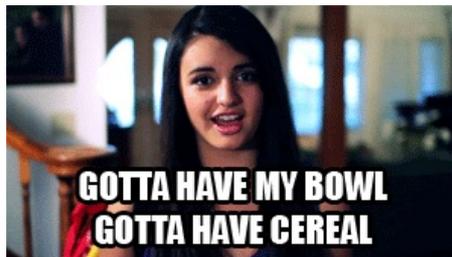
Rebecca Black et son "tube" Friday, produit par une équipe aux ambitions plutôt troubles, nous rappelle que l'hyper-sexualisation des stars adolescentes n'a rien de neuf, bien au contraire.



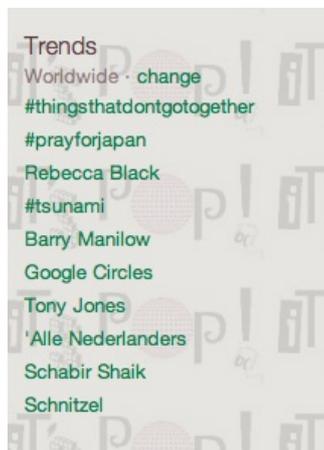
*Yesterday was Thursday, today is Friday, tomorrow is Saturday and afterwards comes Sunday*



*Hier nous étions jeudi, aujourd'hui nous sommes vendredi, demain nous serons samedi et après ça ce sera dimanche. Avouez que la pop est parfois pratique pour se rappeler les bassesses du quotidien. Cette trouvaille littéraire nous vient de la très jeune Rebecca Black, adolescente californienne de 13 ans comme il en existe tant, une jeune fille pas vraiment vilaine mais pas tellement jolie non plus. Sauf que celle qui aurait dû demeurer très loin dans l'ombre des **Miley Cyrus**, **Selena Gomez**, **Demi Lovato** et autres poupées manufacturées par Disney, fait actuellement l'objet d'un buzz aussi démesuré que révélateur d'une fascination malsaine pour les baby stars.*



Depuis sa mise en ligne le 10 février dernier, la vidéo (very) low-cost du single Friday, toute en fonds verts et effets Windows Movie Maker, a été vue près de 47 millions de fois. Pour comparaison, **Born This Way**, le dernier **Lady Gaga** sorti le lendemain, affiche un peu moins de 25 millions de vues (au 25/3). "Rebecca Black" est un trending topic mondial sur Twitter depuis mi-mars et ne montre aucun signe de fatigue. Pire que cela ? Des gens achètent la chanson ! Friday est en effet 27ème du top iTunes US (au 25 mars, elle était 42ème le 23/3) et devrait logiquement continuer de grimper...



Si Rebecca Black amuse les réseaux sociaux et donne espoir à des milliers de gamines des banlieues plus ou moins aisées de Californie et d'ailleurs, elle n'est que la partie émergée d'un iceberg de glauque pailleté façonné par Ark Music Factory, une société de production artistique basée à Los Angeles et fondée par Patrice Wilson et Clarence Jey.



Quand on regarde d'un peu plus près le fonctionnement de la structure, on s'étonne de constater que le duo de producteurs concentre ses efforts musicaux sur une typologie très spécifique de "clients" : les garçons et filles de 13 à 17 ans, qu'ils attirent grâce à des petites

annonces publiées sur des sites dédiés (voir ci-dessous).

Modeling - Acting - Models - Actors - Become a Model - Casting Call - Audition

## Casting-Call.us

The largest Free on-line database  
More auditions & castings than all other sites combined

### Looking For Singers-Minneapolis, MN - Project ID # 895893

Project Type	Music	Submission Type	SRN
Location	Minneapolis, MN	Union	Non-union
Rate/Pay	n/a	Release Date	01-06-11
Audition Date		Submission Deadline	03-18-11
Shoot Date			
Casting Category	Music - Vocals		
Market(s)	Minneapolis, MN>Rapid City, SD		

Ark music factory is searching for great talent out there. if you are a great singer without any material and you want to get discovered or you are an underground unsigned artist, then Ark Music Factory is looking for you. if you are a dancer or a great DJ then Ark is also a place for you

#### Role # 1 - Singer

Seeking 1 talent(s) for this role

[Submit yourself for this role](#)

#### Looking For Singers.

Searchable talent specs:  
Gender: **Male Female**  
Age: from **13 to 17**

Pour une somme que l'on imagine conséquente et acquittée par les parents des apprenties starlettes (on parle de 2000\$, chiffre que les intéressés n'ont pas encore commenté), Ark Music Factory offre l'enregistrement d'un titre pop des plus génériques, surchargé d'autotune (ce logiciel qui corrige la voix) pour contourner les "légers" problèmes de fausseté de la plupart des clientes. Une vidéo est également proposée dans le package, outil ultime de viralité, ainsi que l'a prouvé la jurisprudence Rebecca Black et ses 47 millions de vues. Il est bon de noter qu'Ark Music Factory dispose d'un **site web qui nous ramène directement en 2001**, un véritable délice pour les yeux.

Les constantes observées au sein du catalogue d'Ark Music Factory soulèvent quelques questions quant aux intentions de la structure californienne. Avec un catalogue composé majoritairement de très jeunes filles qu'on jurerait sorties d'un concours de mini-miss et dont on imagine sans peine la mère style cougar défraîchie tapie dans un coin du studio d'enregistrement, Patrice Wilson et Clarence Jey semblent vouloir compléter les efforts de l'oncle Walt Disney dans l'hypersexualisation des (très) jeunes adolescentes (voir le cas Miley Cyrus). Sauf que contrairement aux bluettes made in Disney Channel, les deux angeles ne font pas dans la demi-mesure et la fausse impudeur. On peut douter que des jeunes filles de 15 ans à peine soient aussi au fait des méandres des relations amoureuses que leurs chansons ne le laissent croire (voir **Kaya : Can't Get You Out Of My Mind**). Face aux nombreuses critiques essayées ces derniers jours, Ark Music Factory a décidé de contre-attaquer et promet "toute la vérité" pour le 25 mars, **dans une vidéo à paraître sur son site**.



La pop-érotisation n'a rien de neuf, notamment aux Etats-Unis, et l'innocent le dispute souvent au glauque. On pense à **JonBenet Ramsay**, cette mini miss au destin tragique (elle avait été retrouvée violée et assassinée dans le sous-sol de la maison familiale, et le crime n'a jamais été élucidé), qui en son temps avait cristallisé les critiques envers une Amérique

victime de son culte de la célébrité à tout prix. Autre style, destin moins tragique, mais pas moins révélateur : **Britney Spears**, icône pop depuis la fin des années 90, qui chantait à 16 ans "**hit me baby one more time**" ("chéri démonte moi encore une fois") en jupette d'écolière. Cela bien sûr, c'était avant sa révolution sexuelle, effectuée vers 20 ans au son de "**I'm a slave for you**" ("Je suis ton esclave"). Sur le même modèle, son héritière "spirituelle" **Miley Cyrus** suit à la lettre les préceptes de son aînée, passant sans transition de **Hannah Montana** au **mini-short en cuir**.

Les enfants-stars ne datent pas des années 2000. On se rappelle les premiers pas de Liz Taylor ou de Michael Jackson et ses frères, mais là les choses demeuraient très chastes et le public les a vu grandir au rythme des adolescents lambda, plus ou moins. Le problème posé par l'hyper-sexualisation des nouvelles idoles réside dans la rapidité avec laquelle elles font leur révolution sexuelle, qui constitue leur moyen d'émancipation d'une image idéalisée de petite fille modèle. Dans Hannah Montana, Miley Cyrus joue une adolescente bien sous tous rapports, collégienne le jour et star de la chanson la nuit. Mièvre au possible, la série ne ferait pas de mal à une mouche. Sauf que son héroïne grandit, et doit s'assurer un avenir après elle. Il passe, comme pour toutes les starlettes Disney, par une carrière musicale. Celle-ci permet facilement de rendre son image plus sexy. Sauf que le public (de petites filles) qui suit ces stars évolue, lui selon un schéma bien plus lent. La distance qui se crée alors entre le *role-model* et ses fans se fait rapidement fossé. Le même schéma s'applique à Britney, Demi, Selena et sans doute beaucoup d'autres à venir.

(Ci dessus : vidéo de la soirée de présentation des artistes Ark Music Factory)

Le dernier exemple en date ? L'arrivée des enfants de Will Smith sur le devant de la scène. Jaden, le fils de 11 ans tout d'abord, qui embrasse une carrière d'acteur en incarnant le célèbre **Karate Kid** dans le remake du film éponyme. Outre une large campagne de promotion dans les différents médias et **un duo avec Justin Bieber sur la BO du film**, le jeune adolescent s'est fendu d'une participation plutôt étonnante à une émission chinoise, au cours de laquelle les présentateurs lui ont demandé d'exhiber ses abdominaux, allant même jusqu'à les compter. Rappelons que Jaden est né en 1998.

La cadette Willow est elle aussi sur le devant de la scène, mais musicale cette fois. Son premier single "Whip My Hair", est l'un des succès de ces derniers mois (#2 des charts anglais et 270 000 ventes, 11ème du Billboard américain). Moins sexuée que son aînée et ses collègues d'Ark Music Factory, il n'en demeure pas moins que Willow n'a plus grand chose d'une enfant lorsqu'elle est sur scène. Sauf peut-être le physique.

Ce qui frappe le plus dans le phénomène entourant Rebecca Black, c'est la rapidité avec laquelle il s'est développé, bien aidé il faut dire par un mauvais buzz initié sur Twitter et soutenu par la vidéo postée sur YouTube. Le basculement du cercle d'initiés des réseaux sociaux au grand public a surpris les premiers autant qu'il excite le second. Alors que nombre de ces modes éphémères du web se cantonnent aux réseaux sociaux sans guère toucher davantage qu'un petit nombre d'habitues, celui-ci risque de faire de l'adolescente une star bien malgré elle.

Allez, pour finir, une parodie plutôt savoureuse, forcément intitulée "Saturday" !

—  
Crédits photos : captures d'écran

Article initialement publié sur **OWNI.fr**

Retrouvez tous les articles du dossier "érotisation des enfants":

**Des soutiens-gorge "ampliformes" en taille... 8 ans**

**Little Miss Austin**

**Justin Bieber, star d'un porno ?**

**PURPLESIR**

le 26 mars 2011 - 19:41 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*mon dieu aucun ne chante juste*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**MAYBE**

le 5 avril 2011 - 1:25 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*N'importe quoi l'article... qu'est-ce que le sexe et l'érotisme ont à voir là dedans... c'est un buz avec un clip d'une gamine qui a fait un clip nul pour gamin grâce un producteur qui officie dans le genre. On est loin de la provoc' de Britney Spears qui copiait sur Madonna.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE